



Parution semaine 42, 2011

Salon des alpages Forêt et alpages font bon ménage

Dans l'espace alpestre, milieux forestiers et agricoles ne sont pas forcément opposés. Une gestion commune et intégrée profite à chaque secteur.

L'année 2011 est celle de la forêt. Dans l'espace alpestre, les forêts jouent un rôle essentiel. Protection des alpages contre les avalanches, les chutes de pierre et l'érosion. Source d'énergie, et précieux matériel de construction. Enfin, milieu prisé par le tourisme. C'est donc tout naturellement que le **Salon des alpages** en a fait le thème central de sa sixième édition, les 15 et 16 octobre 2011 aux Diablerets.

Espaces forestiers en augmentation

La forêt, finalement, qu'est-ce que c'est ? Sa définition est ancrée dans l'article 2 de la Loi fédérale sur les forêts. La forêt désigne les surfaces couvertes d'arbres ou d'arbustes forestiers à même d'exercer des fonctions forestières. Par extension, les forêts pâturées et les pâturages boisés sont assimilés aux forêts. A chaque canton ensuite de définir plus précisément sa perception de la forêt, dans les limites fixées par l'ordonnance sur les forêts. Le canton de Vaud a reconnu les limites suivantes: une zone boisée est reconnue comme forêt dès que sa surface dépasse 800 m² et l'âge du peuplement vingt ans. Sur un alpage, en l'espace de quelques années, une zone moins pâturée peut donc devenir une forêt, et être protégée en tant que telle.

C'est en effet dans les régions périphériques, sur les surfaces en pente et où la pression agricole est faible que la dynamique forestière est la plus forte. En majorité, ce sont des zones d'estivage ayant une valeur écologique et paysagère qui se perdent au bénéfice de la forêt. Pour la seule commune d'Ormont-Dessus, la forêt gagne l'équivalent d'un tas de piquets toutes les deux heures.

La forêt qui fâche

Sur le thème «**Agriculture et forêt en bonne harmonie grâce à une gestion intégrée des pâturages**», différents milieux se sont exprimés lors d'une conférence. «La forêt fâche» a lancé Jean-François Dupertuis, organisateur du Salon, en guise d'ouverture. C'est pourtant davantage une vision commune qui a dominé le débat.

Jean Rosset, conservateur des forêts dans le canton de Vaud, a souligné que l'accroissement des surfaces forestières n'est pas une volonté délibérée des milieux forestiers. D'autant que les nouvelles surfaces ne sont pas forcément un gain qualitatif. Dans la gestion des zones en reboisement, il a appelé à faire régner le bon sens: «Alpages et forêts se côtoient depuis toujours et ont besoin l'un de l'autre. Des relations de bon voisinage doivent régner».

Grégory Devaud, exploitant à Aigle, député au Grand Conseil vaudois et chargé des forêts pour la commune d'Aigle, a donné le point de vue de l'agriculteur. Il a notamment insisté sur le fait que l'agriculture, seule, ne peut pas assurer l'entretien du paysage: «La Suisse n'est pas le Ballenberg!».

Vincent Barbezat, ingénieur forestier, a apporté une vision «paysagère» au débat. Pour ce spécialiste du paysage, la gestion intégrée est la seule façon de trouver des solutions durables lorsque de multiples enjeux se côtoient.

Unis plutôt qu'ennemis

Pascal Corminbœuf a enfin été amené à présenter le point de vue du politique. Le conseiller d'Etat, à la tête de la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts du canton de Fribourg, était l'homme idéal pour expliquer les atouts et inconvénients de gérer agriculture et forêt sous un même toit. Son bilan est positif. Gérer les deux entités permet de créer des synergies, de rapprocher les deux milieux, d'offrir également les deux formations sur un même site. Une organisation somme toute logique: après tout, les premiers armaillis étaient aussi bûcherons. Dans une allocution très appréciée du public, il a également rappelé combien il est



important de soutenir le secteur primaire, tant agricole que forestier, et ses multiples fonctions. Lors du débat, les différents intervenants et le public sont arrivés aux mêmes conclusions. Un soutien de l'agriculture est plus que jamais nécessaire. Il ne s'agit pas de stigmatiser une forêt trop protégée, mais de ramener le niveau de protection de l'agriculture à celui de la forêt. Et au final, le danger pour ces deux milieux vient davantage de l'urbanisation grandissante, et du mauvais usage qui est fait du territoire suisse. Riches de ces enseignements, conscients de l'importance d'une gestion commune de milieux multifonctionnels, visiteurs, professionnels et gestionnaires de l'espace alpestre ont pu apprécier la facette conviviale de la manifestation. Une fois encore, exposition de bétail, artisanat et spécialités du terroir étaient de la partie. L'occasion d'honorer concrètement les multiples richesses produites par les alpages.

Elise Frioud